



NATURE RAPAILLÉE • LUC ST-JACQUES



[...] Les mots nous regardent
ils nous demandent
de partir avec eux
jusqu'à perte de vue

Le monde ne vous attend plus
il a pris le large
le monde ne vous entend plus
l'avenir lui parle¹

¹ Gaston Miron, « Six courtépointes », *L'homme rapaillé*, Montréal, l'Hexagone, 2015, p. 159.

Note importante :

Afin de faciliter la lecture de ce document, le masculin est employé comme genre neutre pour désigner aussi bien les femmes que les hommes, sans intention discriminatoire.

Johanne Ash et Luc St-Jacques, recherche d'objets sur les plages de Carleton-sur-Mer, juin 2021. ▶



SCULPTURES ÉPHÉMÈRES CHERCHENT VOLONTAIRES

Simplifier. L'intention initiale de *Nature rapaillée* se nourrit d'une forme de simplicité. Une résidence de création autoproduite et autonome à Carleton-sur-Mer en Gaspésie à l'été 2021. Pas de jury, pas d'exposition, mais avant tout, une rencontre artistique et humaine. Un point d'ancrage pour une dispersion tous azimuts.

Rapailler. Je parle bien ici du « rapaillé¹ » de Gaston Miron qui signifie : **ramasser, rassembler, réunir**. À partir de cette prémisse, autour de l'idée de nature et d'éphémérité, j'ai donc décidé de **ramasser** des objets naturels sur les rives de Carleton-sur-Mer, de **rassembler** ces objets pour créer de petites sculptures périssables et de **réunir** des participants en les invitant à choisir une sculpture avec les consignes qui s'y rattachent.

Donner. Le protocole proposé aux participants était simple : recevoir une donation (la sculpture) et en contrepartie, commettre un « acte d'art » en réinstallant la sculpture dans la nature dans un endroit signifiant pour eux. Dans un esprit de retour, de (re)donner.

Soustraire. Depuis longtemps, mes projets artistiques se caractérisent par l'addition de plusieurs couches de symboles, d'idées et d'objets. Dans *Nature rapaillée*, tout en simplifiant l'élaboration et l'organisation mêmes du projet, j'ai tenté d'opposer au cumul – présent partout dans nos vies – la soustraction. Métaphore du péril planétaire, ces trente

sculptures sont vouées à disparaître et à ne pas encombrer davantage notre monde en plein débordement.

SEGMENTATION

Pour mieux « rapailler » le processus et la réflexion, la résidence se segmente en plusieurs étapes que je nomme **actes**, en référence à l'action, aux gestes à poser.

Acte 1. Une année avant le projet de résidence, j'ai arpenté les plages de Carleton-sur-Mer pour valider le potentiel créatif des objets à collecter. Quelques objets recueillis m'ont permis de procéder à des essais techniques en atelier.

Acte 2. Douze mois plus tard, la collecte d'objets de la nature se met en action. C'est ma compagne de vie et d'art, Johanne, qui s'active avec vaillance et enthousiasme à fouiller les plages de Carleton-sur-Mer. Une cueillette fructueuse, la matière première collectée en témoigne : morceaux de bois de grève, roches, fragments de crustacés, algues et petits coquillages.

Acte 3. Création des sculptures. La palette de possibilités expérientielles est foisonnante. Les objets sont assemblés avec un liant, un baume réparateur, un matériau brut que j'affectionne depuis quelques années : la cire d'abeille. Elle provient d'un rucher près de la réserve autochtone de Gesgapegiag en Gaspésie. À la résidence du centre d'artistes Vaste et vague à Carleton-sur-Mer, je m'installe sur le balcon comme dans une

cuisine pour chauffer la cire au bain-marie. À mesure qu'elle se liquéfie, la suite devient limpide et intuitive. Moulage, prémontage, coulage, travail au fusil chauffant, assemblage, les techniques se multiplient et se découvrent à l'infini. Je m'attarde à la construction d'une abstraction axée sur les matières brutes utilisées.

Acte 4. La production des 30 sculptures terminée, la donation peut commencer. Le tout débute par une rencontre transactionnelle, chaque transaction est un pacte entre le donateur et le donataire. Plusieurs stratégies pour rejoindre un public complice sont mises en place. Au parc des Horizons à Carleton-sur-Mer, j'ose une manœuvre en installant une affiche « Sculptures éphémères à donner ». Au centre d'artistes Vaste et vague lors d'un vernissage, je sollicite la participation



en installant une exposition improvisée dans mon coffre de voiture. Plusieurs contacts se feront aussi de façon directe en Gaspésie et lors du retour en Estrie. Les 30 sculptures sont maintenant dispersées dans différents lieux à travers le Québec.

Acte 5. La suite de l'histoire est dans les mains des volontaires. Choisir un endroit signifiant et laisser la nature reprendre ses droits. Plusieurs m'ont fourni une photo de leur action. D'autres sont demeurés muets, laissant planer l'idée d'un pacte rompu ou d'un acte solitaire demeuré dans la sphère de l'intime. Mes sculptures périssables contiennent une idée de finitude, une évocation de la mort s'opposant à notre propension à protéger, à conserver. Quelques participants ont probablement succombé à cette idée de conservation de l'objet d'art. Ces nombreux dénouements nourrissent la réflexion de ce projet expérimental, confirmant une certaine imprévisibilité dans l'intention participative.

Acte 6. Laisser une trace, c'est l'obsession de l'artiste et je n'y échappe pas, même si je flirte avec l'éphémère depuis plusieurs années. C'est cette trace que vous tenez entre vos mains. Il s'agit de ma cinquième publication du genre, au même format depuis 2003. Dans les pages qui suivent, François Mathieu, homme de sculptures et de lettres, honore ce recueil de ses mots, de sa vision du participant à *Nature rapaillée*.

LUC ST-JACQUES

¹ Gaston Miron, *L'homme rapaillé*, Montréal, l'Hexagone, 2015.



6



▲ Luc St-Jacques, *Sculpture éphémère n° 7* (détail), bois, coquillage, cire d'abeille, 2021.

7

JE ME SUIS LAISSÉ PRENDRE AU JEU DE LUC

Luc St-Jacques avait une expérience à me proposer. J'accueille sa sculpture et me promène là où je vis afin de lui trouver un petit espace sauvage, quelque zone oubliée qui pourrait en être le prolongement et la fin, puisque je la prends maintenant en charge. La construction maçonnée de cire d'abeille m'est arrivée soigneusement sertie dans une boîte blanche, accompagnée d'une note disant ce que c'est, ce pourquoi il me l'envoie afin que je la donne à mon tour. J'irais l'installer là où la retrouver aisément, me suis-je dit, afin de lui rendre visite de temps en temps.

L'objet venait avec le risque que je m'y attache dans l'intervalle, moi qui collectionne tout de même un peu. Pour un temps, je me suis laissé prendre à penser que pour le bien de l'objet, je pourrais aussi m'autoriser certaines libertés sur les consignes que Luc avait formulées.

Je me suis laissé prendre à m'inquiéter pour la petite chose que j'ai d'abord essayé de lover dans le creux d'un gros caillou que j'ai ici dans la cour. Curieusement excavé et trouvé tel quel, on pourrait le croire façonné dans le but même de protéger la frêle construction, comme s'il l'attendait depuis toutes ces années et que j'allais être

l'entremetteur. En plein soleil, la petite pièce aura tôt fait de s'affaisser contre la roche brûlante jusqu'à se disloquer. Cela donne à réfléchir lorsque dans le travail d'un créateur, l'agent unificateur des objets est une matière fondant à une température même supportable : la cire des ailes d'Icare, semblable à de la cire de fonderie dont on fait des bronzes. Une cire qui scelle les pots de conserves comme les contrats.

Dans ma petite quête pour honorer le mien, je suis ensuite allé voir un peu plus loin à l'orée du secteur boisé, là où comme ailleurs chez nous fourmillent les fourmières. Dans le lot, j'allais choisir un nid de juste peinture pour fins d'établissement. Les fourmis ne sont pas les abeilles, pas plus que les abeilles ne sont les fourmis. Or, me dis-je, c'est un pays de connaissance qui a sa logique inhérente, sans même que j'y sois et que j'y intervienne. J'allais, pour de bon, m'exclure de l'équation.

À partir des rivages de la Baie des Chaleurs, c'est donc là que s'échoue l'envoi postal de Luc. À portée d'une vie foisonnante, à portée d'un coup de pied.

Il faut un mélange de culot et d'humilité pour se présenter aux gens comme il le fait, sans la protection des cubes blancs et des éclairages contrôlés qui, d'office, sanctifient comme ils banalisent l'expression



Luc St-Jacques, *Sculpture éphémère n° 6*, bois, fragment de crustacé, cire d'abeille, 7 x 17 x 3 cm, 2021. ▲

des artistes. Au contraire, les gestes de Luc s'animent du vent qui fait tomber les choses, des conversations peut-être un peu triviales qui se tiennent en marge de l'histoire de l'art.

Luc ne s'est pas laissé prendre au jeu de s'inquiéter pour ses objets dont il n'a pas cherché à contrôler même la disparition. Il ne se formalise pas non plus de la compréhension que chacun de nous allait avoir de son projet. Ses consignes ne sont pas des injonctions, il ne les professe pas de cette manière ni sur ce ton. Son art n'est pas dans l'objet qui cependant se laisse prendre pour ce qu'il est, voire pour ce qu'il n'est pas parce que l'art est un dialogue qui parfois tombe à plat. Il sait bien que chacun, en somme, fait toujours ce qu'il veut des choses comme des idées. On a tous reçu le même monde pour y vivre et chacun de nous en dispose selon ses valeurs, ses idéaux. Selon ce qu'il en connaît comme ce qu'il en ignore, pour ensuite le passer au suivant.

FRANÇOIS MATHIEU



Luc St-Jacques, *Sculpture éphémère n° 28*, ►

bois, roche, cire d'abeille, 16 x 17 x 8 cm, 2021. Installée par François Mathieu à St-Sylvestre, Qc.



▲ Luc St-Jacques, huit sculptures éphémères réalisées lors de la résidence, 2021.

- ◀ À partir du haut de la page :
- *Sculpture éphémère n° 10*, donnée à Marianne.
 - Luc St-Jacques, *Sculptures éphémères à donner*, manœuvre, parc des Horizons, Carleton-sur-Mer.
 - *Sculpture éphémère n° 26*, donnée à Caroline.



▲ Luc St-Jacques, *Sculpture éphémère n° 26*, bois, coquillages, cire d'abeille, fragments de crustacés, 24 x 11 x 2 cm, 2021. Installée par Caroline à Miguasha, Qc.

À partir de l'image de gauche en haut : • Johanne, recherche d'objets à Carleton-sur-Mer. ►

• Suzie, participante, avec sa sculpture au lac Saint-François. • Exposition dans le coffre de la voiture, juin 2021.

• *Sculptures éphémères à donner*, manœuvre, parc des Horizons, Carleton-sur-Mer.



LUC ST-JACQUES

Luc St-Jacques vit et travaille à Sherbrooke, Québec, Canada. Il possède une maîtrise interdisciplinaire en art de l'Université Laval, un diplôme en graphisme du Collège de Sherbrooke en plus d'un baccalauréat de l'Université du Québec à Montréal en arts plastiques.

Il a été boursier du ministère de la Culture du Québec et du Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) à plusieurs reprises depuis 1991. Il a également réalisé quelques projets d'intégration à l'architecture (1%) dans la région estrienne. Il recevait en 2002 le Prix du CALQ pour les arts visuels en Estrie. Ses projets ont également reçu l'appui financier de la Ville de Sherbrooke et du Centre culturel canadien à Paris.

Depuis quelques années, son champ d'investigation privilégié se situe dans la nature. La nature est abordée comme un outil au spectre large, un territoire permettant de questionner l'art et la nature humaine dans ses paradoxes et ses abîmes. Pour l'artiste, le contexte favorise un lieu, des individus et des faits dans une proposition artistique qu'il nomme « rencontre ». Cette rencontre – qui peut prendre mille formes – invite à une action ludique et créative de la part autant de l'artiste que d'un public participatif. Ces rencontres peuvent évoluer à l'intérieur ou hors du milieu de l'art, dans la nature, dans un centre d'exposition ou dans la rue.

FRANÇOIS MATHIEU

Le travail de François Mathieu se déploie principalement en sculpture, mais aussi par l'écriture et la photographie. On peut également rencontrer une trentaine de ses œuvres d'art public un peu partout au Québec. Il vit et travaille en région rurale, à St-Sylvestre de Lotbinière.

◀ Luc St-Jacques, *Sculpture éphémère n° 14*, installation et altération de la sculpture donnée à Élie, Marie-Claude et Nicolas. Installée à Longueuil, Qc, 2021.

Photographies :

Johanne Ash et **Luc St-Jacques**,

sauf p. 13 : **François Mathieu**, p. 16 : **Caroline Dugas** et p. 18 : **Marie-Claude De Souza**.

Infographie : **Luc St-Jacques**.

Remerciements pour leur participation au projet :

Alain, Alice, Anjuna, Bruno M., Bruno R., Caroline, Donna, Élie, Éric, François, Geneviève, Huguette, Jacques, Jasmine, Jessy, Johanne, Lynda, Manon, Marc, Marianne, Marie-Claude, Marie-Hélène, Mario, Maryse, Michel, Nancy, Nicolas, Suzie, Sylvie P., Sylvie T. et Yves.

www.lucstjacques.com

Dépôt légal 2022 - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Bibliothèque et Archives Canada.



▲
Luc St-Jacques, *Sculpture éphémère n° 12*,
algues, bois, cire d'abeille, 12 x 10 x 21 cm, 2021.

L'artiste Douglas Huebler, en 1968 :

« Le monde est rempli d'objets plus ou moins intéressants ;
je n'ai pas envie d'en ajouter davantage.

Je préfère simplement constater l'existence
des choses en termes de temps et/ou de lieux¹ [...] »



¹ Douglas Huebler, catalogue d'exposition *January 5-31*, New York, Seth Siegelau Gallery, 1969.

